

Môtiers 2015: retour à la matière sculptée



Entretien avec
Etienne Delessert
à Avenches



Ghisla
Art Collection
à Locarno



«L'Echappée belle»
à Neuchâtel



Quatre nobles
vérités au Tunnel



Bernard
Reymond, poète
de la marche



Christian Gontzenbach, la mise en place de Pollux. Photo Alain Germond

«L'art en plein air» à Môtiers, 7e édition: retour à la matière

TRENTE ANS APRÈS sa création, l'exposition en plein air de sculpture, à Môtiers dans le Val-de-Travers, nous révèle un parcours où règnent toujours l'invention, l'imagination et la surprise. Cette septième édition réunit une bonne soixantaine d'œuvres, pour la plupart créées sur place. Deux tiers des créateurs exposent pour la première fois à Môtiers. Le parcours, qui peut durer trois à quatre heures à pied, témoigne du fait que, par rapport aux précédentes éditions, on est revenu à un art expérimental, axé sur les matières, et s'intégrant harmonieusement à l'environnement, maisons anciennes, bords de rivière, forêt.

On doit le choix des artistes à un jury composé de Mme Nadia Schneider Willen, présidente de la Commission fédérale d'art, de trois autres membres de cette commission et trois membres du comité d'organisation de Môtiers – entre autres, son président Pierre-André Delachaux, qui a conçu le parcours de la nouvelle maison de l'absinthe ouverte il y a quelques mois.



Les candélabres de Pavel Schmidt
Photo Marie Delachaux

C'est dans la cour de cette superbe architecture, au début de la visite, dans la Grand-Rue, que nous découvrons un groupe de candélabres de la Belle Epoque assemblés par Pavel Schmidt. Nous n'allons pas détailler toutes les pièces qui à l'heure qu'il est sont en partie en cours d'installation. Signalons la présence d'Etienne Krähenbühl et une de ses sculptures en lévitation, puis une étonnante tour de Babel de François Burland, empilage très inventif d'un bon millier de palettes, et qui nous rappelle les grands peintres du XVIIe Brueghel l'An-



Markus Weiss sur le toit
Photo Marie Delachaux



Markus Weiss: Bains publics
Photo Serena Martinelli



Lang/Baumann, la structure pour UP#L
Photo Alain Germond

cient et Altdorfer; une tour-cabane de chasse de Simon Beer, où est aménagé un boudoir pour amoureux, enfin une extraordinaire piscine imaginée par Markus Weiss autour d'une fontaine. On trouve à l'intérieur des espaces avec serviettes permettant de se changer pour se baigner dans l'eau fraîche – cela m'évoque une petite piscine toscane où l'on se baignait dans ce qu'on appelle là-bas l'*acqua miraculosa*!



Barbara Signer et Michael Bodenmann: Neumarkt

Photo Marie Delachaux

Les habitants de Môtiers ont vite baptisé cette construction leurs *Bains publics*, ce qui témoigne, selon notre guide, «de cet aller et retour entre la population et les artistes qui a toujours existé»: Marie Delachaux se donne corps et âme à cette aventure, en gardant la disponibilité et l'enthousiasme des débuts.

Cette première approche, spectaculaire, nous montre que cette année le bois est l'un des principaux matériaux utilisés par les créateurs.



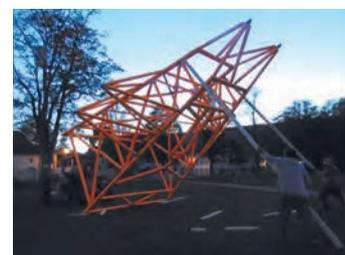
Costruction de la tour de Babel de François Burland

Photo Marie Delachaux



Lang/Baumann: UP#L
Photo Serena Martinelli

Un bois fourni par la forêt alentour, préparé par les forestiers de l'endroit et travaillé par les artistes, dont certains, comme Markus Weiss, mettent ardemment la main à la pâte, seul ou avec des amis. Pendant trois semaines, ces artistes se sont retrouvés à Môtiers et ont fait connaissance dans le chalet aménagé à leur intention, où un traiteur leur a apporté à manger. Mais qu'on ne s'y trompe pas: même si ces créations artistiques s'intègrent parfaitement au pay-



Christian Gonzenbach, le soulèvement de Pollux
Photo Marie Delachaux

sage, il a fallu un extraordinaire déploiement d'engins, de camions, de grues, d'hélicoptère, pour venir à bout des problèmes techniques d'installation et de construction. C'est par exemple le cas de la belle structure de métal rouge que nous offre le

Pollux de Christian Gonzenbach, qui (ainsi que le montre la photo de notre couverture) a dû être héliportée pour être déposée sur l'éperon rocheux à une hauteur qu'on peut voir de toute la région. Tout le village a intensément participé à ces travaux.

La visibilité des œuvres est variable: *Pollux*, comme la *Tour de Babel*, offre une vue spectaculaire, alors même que la *Partition Fluxus* de John Armleder, qui date de 1967, est une pièce invisible, composée de 7 éléments de verre enterrés par Pierre-André Delachaux à divers endroits du circuit.

Dans la forêt, on va trouver des œuvres poétiques, comme ce grand assemblage *Haut Bois* de Mireille Fulpius, cette installation de Barbara Signer et Michael Bodenmann, ou cette violente sculpture de béton d'Olivier Estoppey: un Cerf attaqué par un loup, au bord du Bied, rivière traversant Môtiers pour se jeter dans l'Areuse.



Bob Gramsma, le béton extirpé de la terre
Photo Alain Germond

A noter qu'au cours des sept éditions de l'exposition de Môtiers, le Bied n'a jamais été innocent. Cette année, Yves Mettler a disposé ses *Brise-lames* en pisé au bord, voire au milieu de la rivière, et, lors de crues de mai, ces digues réputées à toute épreuve ont été sérieusement endommagées. On se souvient d'Ophélie, emportée lors d'un orage, qu'on n'a jamais retrouvée, reposant probablement au fond du lac de Neuchâtel!

Autre démarche qu'on pourrait ailleurs qualifier d'insensée: le travail du Zurichois Bob Gramsma a nécessité un exploit technique jamais réalisé jusqu'ici. L'artiste a fait couler du béton comme on



Mireille Fulpius: Haut Bois

Photo Alain Germond

procède pour les fondations d'une maison, et a employé une grue pour retourner cela, c'est-à-dire le béton, la terre et les pierres qui se sont agglomérées. L'idée était de montrer une maison à l'envers, de mettre en plein jour les fondations. Il en résulte un impressionnant jeu de matières et de couleurs mettant les entrailles à nu.



Olivier Estoppey: Sur la route d'Ormans

Photo Serena Martinelli



Bob Gramsma: Blueprint for a farther cave

Photo Serena Martinelli

J'en reviens à une installation toute simple, mais combien originale, due à Andrea Crociani, qui élève quelque 200 poules en Angleterre. Evoquant le voyage, il imagine un poulailler assez particulier, tel qu'on en trouve dans la campagne canadienne, où le sol est jonché de déchets, de débris. Beaucoup de chenit... Il y a aussi une automobile sans moteur, deux portières ouvertes comme des ailes... mais comme les poules elle ne peut s'envoler.

Ce qui n'est pas un problème pour les vraies poules qui, ici, semblent heureuses et pondent volontiers. Tous les soirs, un voisin les rentre dans la voiture, au sol tapissé de paille, pour les mettre à l'abri du renard!



Andrea Crociani: A strong desire to travel

Photo Serena Martinelli

Je garde pour la bonne bouche la cabane de *Zaca*, de Jonathan Delachaux et Zoé Cappon: ils avaient imaginé une œuvre sur le thème du spleen, la tristesse se disant *zaca* dans le patois local du Val-de-Travers.



Jonathan Delachaux, Zoé Cappon et Zaca

Photo Marie Delachaux



Danse devant le fétiche

Photo Serges Djapo

Or, lors d'un voyage en Haïti, ils demandent à être mariés à la mode vaudou, et c'est précisément un esprit que les Haïtiens nomment *Zaca* qui s'est présentée à cette cérémonie, incroyable coïncidence! D'où cette monumentale poupée qu'on rencontre dans l'obscurité de la cabane, jonchée de bouteilles, aux sons d'un texte surréaliste évoquant la fécondité du dieu vaudou, qui, lui, n'est pas triste!

P.H.

* Môtiers, du 20 juin au 20 septembre, memento page 25

** Suite au prochain numéro.